

Le Val de l'Indre

Revue d'histoire, géographie
traditions populaires, architecture...

n° 4

L'Indre, rivière privée

CHEILLÉ :

Marais du Maupas

COURÇAY :

Les Gallo-Romains

LOCHES :

Musée du Terroir

MONTBAZON

Le vieux pont

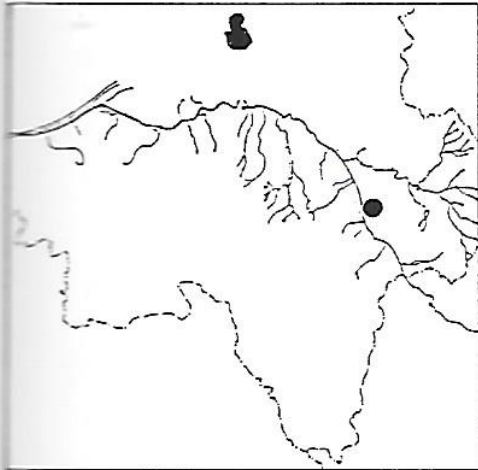
SACHÉ :

Noms de lieux

Le vignoble de la vallée

...

mai 1992



**A BEAULIEU : L' UN DES DERNIERS
" MONTEURS EN MOULINS "**

par Bernard Briais



L'atelier de M. Cazenabe,
tel qu'il est actuellement.
(cliché P. Audin, juillet 1991)

L'impasse Sainte-Anne, à Beaulieu-lès-Loches est si étroite qu'aucune voiture ne peut s'y faufiler. Elle aboutit au canal creusé par les moines de l'abbaye bénédictine... A droite, au bout de cette impasse, un vaste hangar abrite un atelier aux portes fermées par un lourd cadenas. A l'intérieur, des machines immobiles, figées depuis des années, recouvertes de poussière : scies, raboteuses, tours, forge... le tout accompagné d'un fouillis d'engrenages, de courroies, de poulies...

Le silence qui plane désormais sur ces lieux leur confère presque un air de sanctuaire. Le visiteur a vraiment l'impression de pénétrer dans un autre monde, dans un autre temps, de faire une escapade dans le passé.

Difficile cependant d'imaginer aujourd'hui ce décor en mouvement, en vie comme à l'époque où toutes ces machines bougeaient, respiraient, soufflaient, haletaient, grognaient... mues par une élégante roue en bois actionnée par l'eau du canal.

C'était le domaine de la famille Cazenabe, des " monteurs en moulins ". L'entreprise avait été fondée vers 1880 par l'aïeul. Après lui, son fils avait pris la suite, associé à son beau-frère. Leurs enfants avaient continué, jusqu'à ce que cesse l'activité voilà une bonne quinzaine d'années.

Le dernier de la dynastie, André Cazenabe, vit toujours à Beaulieu, rue des Morins, à deux pas de son ancien atelier (propriété de la veuve de son ex-associé, M. Commun).



La forge de l'atelier, avec le vieux soufflet, démonté, mais précieusement conservé par Madame Commun.

(cliché P. Audin, juillet 1991)

A la porte de ses quatre-vingts ans, il n'évoque pas sans nostalgie cette époque révolue, sa " belle époque ".

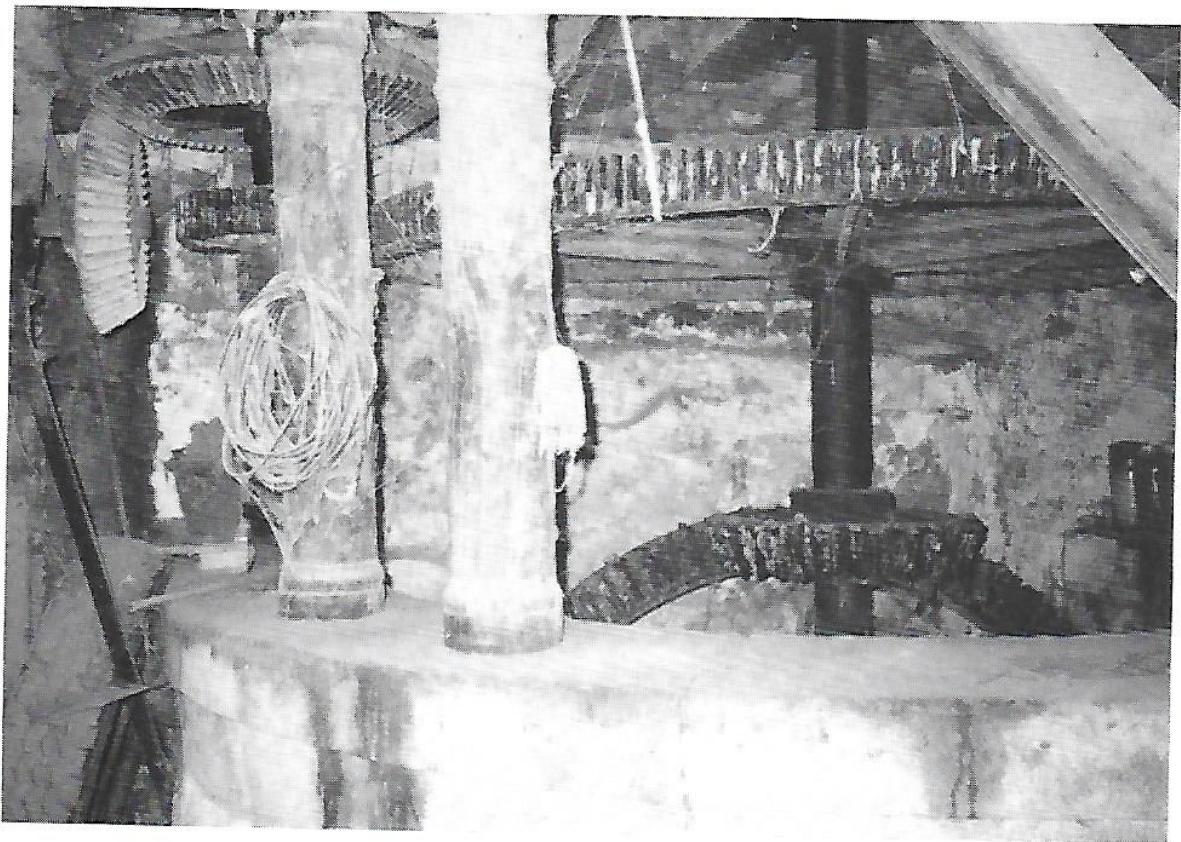
" En 1924, à quatorze ans, juste après l'école, je suis rentré dans l'entreprise familiale, tout naturellement... Notre travail consistait, non seulement à entretenir les moulins, mais aussi à les aménager. Nous fabriquions les roues et tout le mécanisme intérieur, un mécanisme complexe : bluterie, broyage, meules... l'ensemble étant relié par une multitude d'engrenages. Tout ce qui, dans le moulin, était en mouvement, nous concernait. C'est nous qui lui donnions vraiment la vie, le souffle, l'âme..."

" Notre zone d'action s'étendait sur tout le sud du département et dans le département voisin de l'Indre, jusqu'à Palluau et Buzançais. Nous étions les seuls dans ce secteur à faire ce métier, si bien que nous avons une bonne soixantaine de moulins à entretenir. Vous voyez, on avait pas mal de pain sur la planche !

" En ce temps-là, sur l'Indre et l'Indrois ou sur leurs plus petits affluents, on moulait le grain des paysans du coin."

André Cazenabe parle de son travail avec pudeur, étonné qu'on vienne le questionner, presque gêné qu'on puisse s'intéresser à lui :

" C'était une métier comme un autre ", dit-il simplement, ajoutant cependant que " c'était sûrement plus intéressant qu'une vie de fonctionnaire..." "



La machinerie du moulin d'Orbigny, entretenue par MM. Cazenabe jusque dans les années 70.

(cliché B. Briais, 1991)

" C'est vrai que le métier était difficile. L'apprentissage était long. Ni mon père, ni mon grand-père n'avaient fréquenté d'école spécialisée, et pourtant il fallait faire des calculs savants, car chaque moulin était unique... Ainsi, pour fabriquer les roues, par exemple. On les faisait sur mesure dans l'atelier. Pour déterminer leur diamètre il fallait tenir compte de l'alimentation en eau, du débit, de la hauteur de chute, etc... De même pour calculer la vitesse des engrenages, la force des meules... Chaque moulin comprenait une sorte d'horlogerie compliquée. Chaque pièce était pensée avant d'être exécutée.

" Il existait deux grands types de roues : la roue à godets, utilisée lorsque l'eau arrivait par le haut, comme à Perrusson où se trouve encore la plus grande roue que nous ayons faite (6, 75 m de diamètre), la plus grande du département, à ce qu'il paraît. (Voir Le Val de l'Indre n° 2, 1990).

" Il y avait aussi la roue à aubes ou à palettes qu'on installait quand l'eau arrivait par le bas...

" Une fois la roue conçue et fabriquée, le meunier qui l'avait commandée venait la chercher car nous n'avions pas de camion. Il fallait d'abord sortir de l'impasse les éléments démontés. On utilisait pour cela un chariot tiré à bras. Nous allions ensuite la reconstituer et la mettre en place sur le moulin. Cela durait plusieurs jours et, lorsque le chantier était éloigné, on ne rentrait pas le soir... "

Quelle satisfaction de voir la roue terminée se mettre à tourner, de voir le moulin commencer à vivre. Satisfaction et fierté...

" Nos rapports avec les meuniers étaient très cordiaux. Ils payaient bien, car la plupart avaient des affaires prospères ", et M. Cazenabe d'égrener les noms de ses anciens clients, " des gens qui avaient pignon sur rue dans leur commune ! "

André Cazenabe n'est pas un homme bavard. Il faut insister pour lui arracher quelques confidences sur son passé, sur son métier.

" Nous n'avions pas vraiment d'horaire. Lorsque le moulin s'arrêtait, on partait, même le dimanche... comme un médecin se rend auprès d'un malade...

" Pendant la dernière guerre, je me déplaçais à bicyclette. Mon père aussi, bien qu'il ait perdu une jambe à la guerre précédente. Cela ne l'empêchait nullement de pédaler ni de grimper aux échelles... Moi, j'avais été démobilisé en 1941 après deux années passées sur un bateau en mer du Nord... En ces temps de pénuries, notre métier présentait un énorme avantage : notre fréquentation des meuniers faisait que nous ne manquions jamais de bonne farine !

" Physiquement, la profession n'était pas de tout repos. On avait souvent de lourdes pièces à déplacer...

" On installait également les vannes qui réglaient l'arrivée d'eau au moulin ; c'est un travail que l'on faisait principalement l'été lorsque les rivières étaient basses. Il fallait savoir travailler à la fois le fer et le bois. Parmi nos machines, la plus originale était sans doute notre machine à canneler les cylindres en fonte qui servaient à écraser le grain.

" Comme bois, on utilisait le chêne pour les roues et le cormier pour les dents des engrenages. Ce dernier bois, particulièrement dur, devait d'abord sécher deux ou trois ans avant d'être travaillé.

" Ma dernière roue, je l'ai installée en 1972 chez M. Guignard à Orbigny, sur l'Olivet, un petit affluent de l'Indrois, un des derniers moulins de la région à fonctionner, avec celui de Vau. "



La dernière roue installée par M. Cazenabe
en 1972, celle du moulin d'Orbigny.

(cliché B. Briaïs, août 1991)

" Car, peu à peu, les moulins se sont arrêtés les uns après les autres Ce qui explique que je n'ai pas de successeur. Le métier disparaît et la plupart des roues tombent en ruine ! " conclut avec regret André Cazenabe.

La page se tourne, en effet, sur une époque, sur une vie. Aujourd'hui, André Cazenabe, le coeur fatigué, l'oreille un peu dure, termine son petit bonhomme de chemin, discrètement, comme il a toujours vécu, passant le plus clair de son temps dans son jardin, près de la nature, en tête à tête avec la terre, attendant sereinement le moment où s'arrêtera de tourner pour lui la " grande roue " du Temps !



Pour en savoir davantage sur les moulins :

Rencontre avec l'ancien meunier du moulin de Battereau à Perrusson, par Bernard Briais, Le Val de l'Indre n° 2, 1990, pp. 65 - 70.

Les meuniers de l'Indre au cours de la Révolution, par Jean Drieux, Le Val de l'Indre n° 3, mai 1991, pp. 35 - 44.

Les moulins montois, par Jacques Maurice, Bulletin municipal de Monts, n° 19, 1985, pp. 16 - 19.

Le grand moulin d'Artannes, par Jean Collin, Bulletin Municipal d'Artannes, n° 5, 1986, pp. 1 et 8.

RIVARENNES

(37)



Ouverte le SAMEDI

de 15 h à 18 h

ou sur rendez-vous :

tél. 47 95 57 29 ou 47 95 50 25

ENTRÉE GRATUITE